

POLONAIS

Écrit

Toutes séries

Commentaire et traduction d'un texte

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif. Dans ce contexte, le jury propose une traduction.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Traduction proposée

La maison des Nałecz, en fait une villa moderne, bâtie à la place de l'ancienne qu'un incendie avait détruite quelques années auparavant, cette maison des Nałecz donc s'élevait sur la pente d'un ravin et son vaste jardin retombait en étroites terrasses jusqu'au fond d'une crevasse où par le passé avait coulé un ruisseau, désormais asséché et dont personne n'avait gardé le souvenir.

Wicio sauta de vélo devant le portail en acier. Il tira sur la poignée en bois. Quelque part aux abords de la maison, le bruit strident d'une sonnette retentit. Une fenêtre s'illumina, puis une seconde, une porte grinça. Quelqu'un courut vers le portail dans la faible obscurité nocturne de ce printemps naissant.

- Vous avez sonné, demanda une femme de chambre protégeant son cou de la fraîcheur du dehors.
- La poste m'envoie. J'ai un télégramme pour vous.

Elle ouvrit le portail à l'aide d'une clé et le conduisit à l'intérieur. Une forme noire surgit de derrière les buissons et Wicio sentit à travers son pantalon la chaleur d'une respiration animale.

- N'ayez pas peur. Tant qu'il reste près de moi, il ne vous mordra pas, déclara la femme de chambre.

Le chien courait derrière Wicio en le bousculant de son museau puissant. Ils entrèrent ainsi dans le vestibule et le chien se posta attentivement sur le seuil derrière le dos de Wicio.

- Que se passe-t-il, Zosia ? On entendit une voix aiguë.
- C'est quelqu'un de la poste. Il vient d'apporter un télégramme.

En haut de l'escalier, fit son apparition une jeune fille, elle descendit les marches à toute allure, en en sautant deux à la fois.

- Où est-il ce télégramme ?

Wicio tendit en silence la feuille de papier cachetée. Elle le déchira rapidement et parcourut en un regard son contenu.

- *Maman, Papa arrive*¹.

Wicio sentait que son cœur, sans qu'on sache pourquoi, battait vite, battait de plus en plus vite. Pendant ce temps, la jeune fille se rua vers la porte de la pièce voisine et s'y heurta contre sa mère.

- Papa rentre demain. Tu vois, tu vois, j'avais le pressentiment qu'il y aurait une bonne nouvelle. J'ai rêvé d'un train toute la nuit. Un train qui roulait à même le sol, sans rails.
- Tu dois signer le papier pour Monsieur, répondit la mère.

La jeune fille courut vers Wicio et, à nouveau, sans le regarder une seule fois, s'empara du feuillet.

- Veuillez indiquer l'heure exacte, dit Wicio d'une voix étranglée.

Elle revint vers sa mère, toutes deux, elles cherchèrent un crayon dans la pièce voisine.

- *Il faut donner quelque chose à cet homme pour sa fatigue*, dit la mère.
- *Oui, donne-lui cinquante grosches. Qu'il ait une bonne soirée.*

On entendit un bruit de pièces de monnaie, une chaise frotter contre le plancher.

- Tu ne dis pas que ton père écrit : « nous arrivons » et non « j'arrive ».
- Je n'ai pas fait attention. Ah, comme je suis heureuse ! *Nous pouvons lui donner un zloty.*
- *Tu aimes dorloter les gens.*
- *Maman, le soir est si froid et lui, le pauvre diable, il n'a qu'un pull sur le dos.*
- *Cinquante, ça suffit !*

¹ Les passages en italiques sont en français dans le texte.

Elle accourut avec le feuillet où on avait inséré une pièce de monnaie. Sans regarder Wicio, elle lui tendit le pourboire, disant machinalement en français :

- *Merci. C'est tout ?*

Wicio avala sa salive avec peine, puis dit d'une voix changée :

- *Oui, c'est tout. Et moi je vous remercie, mesdames, et vous souhaite une bonne nuit.*

Elle était déjà sur le point de rejoindre la pièce où se trouvait sa mère quand, soudain, en entendant sa réponse, elle s'arrêta net. Lentement, elle tourna la tête et, pour la première fois, tourna les yeux vers Wicio.

- *Merci pour le pourboire. J'essayerai d'en faire une grande fortune*, déclara plus hardiment Wicio et il s'inclina gauchement.

- *Je m'excuse*, dit-elle à voix basse.

La femme de chambre le raccompagna jusqu'au portail. Le chien le suivit à nouveau, mais, cette fois, il attrapa de ses crocs la jambe de son pantalon sans que l'on pût dire si c'était en signe d'antipathie ou d'amitié.

- Quel est le prénom de mademoiselle ? demanda Wicio.

- De qui ? Moi ?

- Non, de la demoiselle de la maison, de qui je viens de recevoir cinquante grosches.

- Pourquoi cette question ?

- Inutile de se fâcher. Car ce n'est pas un secret.

- Oui, c'est ça.

- Alors, comment ?

- Alina.

Wicio marcha un moment sans rien dire. Le chien continuait de s'accrocher à la jambe de son pantalon. Dans la maison, derrière eux, un piano fit entendre des glissandi endiablés.

- Alina, répéta Wicio.

- Est-ce un joli prénom ?

- Justement, je ne sais pas s'il est joli. Il pourrait être plus joli. Peut-être est-ce mieux ainsi.

- Quoi mieux ?

- Qu'il ne soit pas spécialement joli.

- Eh, vous en faites des histoires, grommela la femme de chambre en ouvrant le portail. Le chien consentit à relâcher le pantalon de Wicio et s'assit aussitôt lourdement sur le sentier, tantôt gémissant et tantôt grognant, sans que l'on sût si c'était par antipathie ou amitié.

- A bientôt, dit Wicio.

- Pourquoi à bientôt ?

- J'ai dit ça comme ça.

- Il vaut mieux que tu ne dises rien de la sorte, rétorqua-t-elle à voix basse.

Wicio resta seul sur la route. Pendant un instant, il tenta de mettre de l'ordre dans ses pensées, puis prit son vélo et se mit à marcher sans penser à rien le long du grillage de fer. Il s'enlisait dans la terre grasse, en se frayant un chemin à travers les branches asséchées. De l'autre côté du grillage, le gros chien bizarre courrait en silence.

- Eh bien, tu vois ce qui vient d'arriver, frerot ?

Le chien jappa doucement. Ils s'arrêtèrent en face de la fenêtre. A travers une large fente entre les stores on pouvait voir un morceau du couvercle noir d'un piano à queue ainsi que la tête d'une jeune fille. Une vive lumière l'éclairait de côté. Il aperçut des cheveux cendrés, mais d'un gris – pour ainsi dire – de velours, il aperçut le fin profil d'un visage enclin à sourire facilement, il aperçut un cou long, surmontant des épaules tombantes.

- Peut-être vais-je tomber amoureux d'elle ? Qu'est-ce que tu en penses ? proféra-t-il dans un murmure.

Le chien glapit, en s'aplatissant sur ses pattes de devant, le museau contre le grillage.

- Peut-être que ce sera un amour malheureux et que cet amour me fera mourir ?

Il sortit le feuillet et fit glisser la pièce de monnaie sur la paume de sa main. Un ciel apaisé d'avant la tombée de la nuit la fit briller d'un éclat affaibli.

- Où donc se trouvait ta maîtresse pour que, jusqu'ici, je n'aie pas eu l'occasion de faire sa connaissance, mon bon chien ?

Le chien se jeta en arrière, feignant de s'enfuir, mais il revint aussitôt et aboya douloureusement avant de s'affaler sur ses pattes de devant.

- Non, je ne vais pas tomber amoureux.

Il souffla sur la pièce de monnaie, la jeta dans sa poche. Sans se retourner, il se mit à marcher en diagonale vers la route. Le chien se mit à aboyer, en tentant désespérément de grimper sur le filet de la clôture. Wicio enclencha la dynamo accrochée à la roue, sauta sur son vélo. Il prit un raccourci à travers le bois qui dévalait en pente à cet endroit et où, dans le crépuscule de la nuit qui se levait, s'éparpillait langoureusement en direction de la ville le chapelet rouge et or des fenêtres d'un train.